

النَوَائِبُ اليهَاءُ كَالطَّلَدِ الدَارِسِ، أَوْ تَمَثَالِ الْخِيَالِ الشَّاحِصِ، فَلَا
حُسْنَ فِيهَا يَسْتَوْقِفُ الْبَصَرَ، وَيَسْتَدْعِي مِنَ الْمُسْتَوْفِزِ الْغَفْلَةَ
وَالنَّظَرَ، إِلَّا دَجَلَتْهَا الَّتِي هِيَ بَيْنَ شَرْقِيَّيْهَا وَغَرْبِيَّيْهَا كَالْمِرْآةِ الْمَجْلُوتَةِ
بَيْنَ صَنْجَتَيْنِ، أَوْ الْعَقْدِ الْمُنْتَظَمِ بَيْنَ لَبَتَيْنِ، فَهِيَ تَرْدُهَا
وَلَا تَظْمَأُ، وَتَتَطَلَّعُ مِنْهَا فِي مِرْآةِ صَقِيلَةٍ لَا تَصْدَأُ، وَالْحَسَنُ
الْحَرِيمِيُّ بَيْنَ هَوَائِهَا وَمَائِهَا يَنْشَأُ، قَالَ ابْنُ جَرِيٍّ وَكَانَ أَبُو تَمَّامٍ
حَبِيبُ بْنُ أَوْسٍ أَطَّلَعَ عَلَى مَالِ إِلَيْهِ أَمْرَهَا حِينَ قَالَ فِيهَا (بَسِيطُ)
لَقَدْ أَقَامَ عَلَى بَغْدَادَ نَاعِيَهَا فَلْيَبْدِكْهَا لِحْرَابِ الدَّهْرِ بَاكِهَا
كَانَتْ عَلَى مَائِهَا وَالْحَرْبُ مُوقَدَةٌ وَالنَّارُ تَطْفَأُ حُسْنًا فِي نَوَاحِيهَا

yeux des calamités se tournassent vers elle, elle est, dis-je, comme un vestige oblitéré, ou pareille à un spectre qui s'évanouit. Elle ne possède aucune beauté capable d'arrêter les regards, ou d'inviter l'homme pressé à la négligence de ses occupations et à l'examen, si ce n'est le fleuve, le Tigre, qui se trouve entre son levant et son couchant (c'est-à-dire entre le quartier oriental de Baghdâd et le quartier occidental), comme un miroir brillant entre deux bordures, ou un collier de perles entre deux seins. Elle s'abreuve de son eau et ne souffre pas de la soif; elle se regarde dans ce miroir poli qui ne se ternit pas (litt. ne se rouille pas); et la beauté féminine fleurit grâce à son atmosphère et à son eau. »

Ibn Djozay ajoute : « L'on dirait vraiment qu'Abou Tamâm Habîb, fils d'Aous, a connu le terme où devait aboutir cette ville, lorsqu'il a écrit à son sujet : »

Le messager de la mort s'était déjà levé contre la ville de Baghdâd; or, que celui qui la pleure verse des larmes sur elle à cause de la dévastation du temps!

Elle était placée sur le courant de son fleuve et la guerre était allumée; mais par une bonté toute spéciale, le feu sera éteint dans ses districts.